

LE JOUR, 1946
17 MAI 1946

LE LAC ET LES BARBARES

« Il y a des lieux où souffle l'esprit ». Le lac de Tibériade est certes de ceux-là. Sur ses bords le christianisme est né, la première chrétienté a vécu. Là, le Christ a parlé, il a marché sur les eaux, il a annoncé le Royaume de Dieu. Tout près, il a multiplié les pains et dit les Béatitudes.

La Commission anglo-américaine d'enquête en Palestine a eu le bon esprit de se souvenir de ces choses en écoutant, au bord du lac, de la musique de jazz et des swings variés. Choquée comme beaucoup de chrétiens par un modernisme insolent qui ressemble à une profanation, elle a consigné dans son rapport la plainte du sentiment religieux offensé.

Si c'était seulement sur l'Acropole, si c'était même dans quelque ancienne demeure royale abandonnée, dans quelque refuge classique de la beauté et de l'art, la musique brutale et nègre de ce siècle ferait encore violence à notre sensibilité la plus sûre.

Que dire de la Mer de Galilée et des endroits qui lui ressemblent ? Que ferait Israël d'un jazz au pied du Mur des Pleurs ?

De la danse de David aux trépidations dites mondaines de notre temps, il y a lus que l'espace qui sépare la musique, du bruit, et une phrase de Chopin des sonorités d'un klaxon.

La vie moderne renonce vraiment à toute pudeur. Nous n'avons rien personnellement contre le jazz et le swing les charmeurs de serpents en usent aussi à leur manière et cette forme bizarre de l'harmonie vaut encore mieux que les idéologies qui déforment la pensée. Mais il y a une limite à tout et les hommes ont le devoir de défendre leurs biens spirituels les plus sacrés contre les amuseurs et les marchands du Temple.

Manifestons ici notre contentement du fait que les cacophonies et les swings des bords du Lac de Tibériade aient trouvé qui les blâmer au sein du Parlement Britannique ; et que le Très Honorable George Hall, secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les colonies, ait saisi de cette affaire le Haut Commissaire en Palestine lequel s'est engagé à s'en occuper personnellement. Si l'on veut que la civilisation vive, il faut en effet la soustraire aux excès de l'humaine folie.

Plût au ciel que la Commission d'enquête anglo-américaine eût une vision aussi claire des choses de la politique que de celles de la religion et de la pudeur.